
3 Teiaiagon : un village autochtone sur le site de Toronto



Courts de tennis de Baby Point: emplacement probable du village de Teiaiagon.
Photo : © David Wallace

Le Portage de Toronto était une route commerciale qui reliait le lac Ontario et les Grands Lacs supérieurs. Cette piste fut utilisée par les Autochtones et les Européens au cours des 17^e et 18^e siècles. Installé en Huronie à partir de 1610, le Français Étienne Brûlé a très probablement parcouru à plusieurs reprises les terrains de chasse, de pêche et de cueillette de ses hôtes ; ces territoires comprenaient la rive nord du lac Ontario jusqu'aux villages disséminés autour du site actuel de Sainte-Marie-chez-les-Hurons. Ainsi Brûlé a certainement dû emprunter le Portage de Toronto, qui descend au bord de la rivière Holland, contourne le lac Simcoe jusqu'à la haute Humber puis longe la rivière Humber jusqu'au lac Ontario, à travers le site du futur Toronto.

En 1649, les Hurons sont anéantis par les Iroquois venus du sud du lac Ontario et leurs territoires ouverts aux membres de la Confédération des Cinq Nations iroquoises (Mohawks, Sénécas, Cayugas, Onondagas, Oneidas). Ce sont les Sénécas qui choisissent d'y fonder deux villages vers 1660 : Teiaiaagon, sur la rivière Humber à l'ouest de l'actuelle Toronto, et Ganatsekwyagon sur la rivière Rouge à l'est. Dans les deux cas, le site sélectionné leur permet de devenir des « intermédiaires » dans le commerce de la fourrure qui transite par les portages et de traiter avec les Anglais au sud du lac et les Hollandais de la Nouvelle-Amsterdam (New York).

Le site du village de Teiaiaagon correspond au quartier actuel de Baby Point, à l'intersection des rues Jane et Annette à Toronto. Situé sur un promontoire, le village peut résister aux attaques, tout en dominant le portage. On ne sait pas exactement quand Teiaiaagon est construit ni combien d'habitants il comprenait. Le missionnaire récollet Louis Hennepin, qui séjourne près du village pendant une quinzaine de jours, parle de 50 maisons longues et de 5000 habitants. D'autres sources indiquent que Teiaiaagon comprenait au moins quelques centaines d'habitants. On sait aussi qu'il était construit dans le style iroquois : de larges maisons longues au centre et plusieurs huttes



d'écorce à l'intérieur des palissades. Le village est entouré de 10 acres environ de terres cultivées ; on y fait pousser du maïs, des haricots, des citrouilles et du tabac.

Il semble que les habitants de Teiaiaagon étaient fort occupés à assurer leur subsistance, mais que le village était aussi un point de rencontre pour les Autochtones du sud et du nord du lac Ontario, ainsi que pour les commerçants, missionnaires et explorateurs français, dont certains en laissèrent quelques descriptions.

Le village de Teiaiaagon dura le temps d'une génération. On ne sait pas exactement pourquoi il fut abandonné, probablement vers 1687. Il est certain que, comme les autres villages iroquois établis au nord du lac Ontario, leurs habitants devaient craindre pour leur sécurité. Les Français essayaient de contenir les visées territoriales des Iroquois et avaient envoyé contre eux le régiment de Carignan-Salières. Une paix fragile avait été signée en 1667. Mais malgré tout les contacts avec les Français devenaient de plus en plus fréquents ; ceux-ci envoyaient des missionnaires un peu partout en Iroquoisie et jetaient les bases de leur empire américain.



Cette plaque, installée en 1949 à Baby Point, commémore plusieurs détails historiques : le Portage de Toronto, le passage d'Étienne Brûlé, la construction du village de Teiaiaagon, le passage du lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe et l'achat de ces terres par Jacques Baby.

Photo : © David Wallace



Baby Point vue
de la rivière Humber.
Photo : © David Wallace

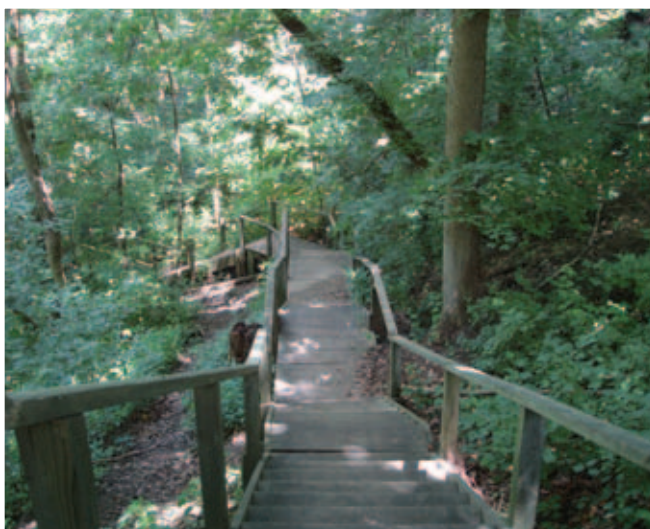
Ces contacts augmentèrent encore après 1673, lorsque le fort Frontenac fut bâti sur le site actuel de Kingston dans le but de monopoliser le commerce des fourrures. Il semblerait d'ailleurs que des occupants du fort vinrent à Teiaiagon au moins une fois pour y organiser une sérieuse beuverie. Ils partagèrent leurs réserves avec les habitants du village, et tous, hommes, femmes et enfants, furent ivres-morts pendant trois jours. C'est un premier exemple des effets catastrophiques de l'alcool sur une population qui n'y était pas habituée.

Nous savons aussi qu'une brigantine contenant 16 passagers, dont le père récollet Hennepin, arriva à Teiaiagon depuis fort Frontenac un 26 novembre 1678, en route pour Niagara. Une terrible tempête les obligea à se réfugier à l'embouchure de la rivière Humber. Les habitants de Teiaiagon furent fort étonnés de voir des visiteurs voyageant en hiver et si mal en point. Ils leur donnèrent des provisions. Le capitaine du bateau profita de l'occasion pour échanger des marchandises contre du maïs. Les voyageurs y restèrent jusqu'au 5 décembre, lorsque le temps se fit plus clément. La brigantine, prise dans les glaces, dut être libérée à coups de haches. En 1680 encore, Teiaiagon vit arriver l'explorateur René-Robert Cavalier de la Salle, qui y écrivit une lettre. Il se plaignait des efforts qu'il lui fallait faire pour convaincre les Autochtones de transporter ses bagages.

La guerre franco-iroquoise reprend de plus belle après 1680. En 1682, à Teiaiagon, trois Français sont dépouillés de leurs possessions. En 1684, 2000 Français, commandés par le marquis de Denonville, partent en campagne de saccage contre les Sénécas de l'Etat de New York. On dit que Denonville et ses soldats détruisirent également Teiaiagon et d'autres villages situés au nord du lac Ontario, mais on n'en a aucune preuve. Quoi qu'il en soit, la Grande Paix de Montréal de 1701 fixe définitivement les Iroquois au sud du lac. Et il semblerait que les Français n'aient pas été les seuls responsables de la retraite des Iroquois. La tradition orale ojibwée avance que, à cette même époque, leurs groupes armés, descendus des Grands Lacs supérieurs, ont engagé les Iroquois dans de sanglantes batailles, d'où ils sont sortis vainqueurs.



Photo : © David Wallace



Descente du promontoire de Baby Point vers la rivière Humber.
Photos : © David Wallace

Ce qui est certain, c'est qu'en 1696, ce sont des Mississaugas de la famille ojibwée qui occupent le site de Teiaiaagon. Cependant peut-on encore parler de village ? Les Mississaugas, qui ne pratiquent pas l'agriculture, ont des habitudes migratoires et se déplacent sur tout le territoire de Toronto au gré de leurs chasses, pêches et cueillettes.

En 1720, les Français veulent eux aussi contrôler le commerce de la fourrure qui passe par le Portage de Toronto et bâtissent un poste de traite sur le promontoire près du site de Teiaiaagon. Le fort Douville dure 10 ans. Il sera remplacé par le fort de Portneuf, érigé plus au sud sur la rivière. En 1816, James Baby, un important traiteur de fourrures qui vécut à Détroit, puis à Toronto – où il est devenu membre du « Family Compact » – achète le même terrain, et c'est pour cela que le quartier s'appelle aujourd'hui Baby Point (à l'intersection des rues Jane et Annette). On dit qu'il y planta de magnifiques vergers de pommiers. En 1910, ce terrain fut acheté par le gouvernement à des fins militaires, mais les plans n'aboutirent pas. Le développeur Robert Home Smith l'acquit en 1912 pour y construire le quartier exclusif de Baby Point.

On peut ainsi affirmer que, 130 ans avant l'arrivée du lieutenant-gouverneur Simcoe, ce sont les villages iroquois de Teiaiaagon et Ganatsekwyagon qui ont constitué les premières fondations de Toronto, notre Ville Reine et la plus grande métropole canadienne.

